



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Thérèse Lempérière : souvenirs de voyages lointains

*Thérèse Lempérière: Souvenirs of distant travels*

Jean Garrabé

7, place Pinel, 75013 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 16 octobre 2015

Mots clés :

Congrès
Culture
Ethnopsychiatrie
Histoire de la psychiatrie
Hommage
Voyage
Témoignage

Keywords:

Congress
Culture
Ethnopsychiatry
History of psychiatry
Travel
Tribute
Witness

R É S U M É

Madame le Professeur Thérèse Lempérière a fait avec des groupes de psychiatres français de nombreux voyages à travers le monde à l'occasion de réunions scientifiques mais qui s'accompagnaient de tours permettant de prendre contact avec la culture des pays visités. J'ai gardé de trois de ces voyages, deux au Mexique et un en Indonésie, un souvenir particulièrement vivant en raison de la richesse des échanges que nous avons eus avec les médecins de ces contrées sur des sujets extrêmement variés touchant à la psychiatrie transculturelle.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Madame the professor Thérèse Lempérière has travelled throughout the world for scientific meetings in numerous psychiatry groups. These voyages also allowed her to tour these different countries and interact and learn about different cultures. Out of three of these trips, I have selected two: Mexico, and Indonesia. They have left me particularly vivid memories due to the richness of exchanges on extremely varied subjects linked to transcultural psychiatry with local doctors there.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Les souvenirs les plus vivaces que j'ai conservés d'échanges d'idées sur les rapports du physique et du moral de l'homme, comme disait Cabanis, avec Madame le Professeur Thérèse Lempérière sont davantage ceux que nous avons pu avoir eus au cours de voyages dans des pays plus ou moins lointains que ceux que nous avons eus lors de réunions plus académiques à Paris, comme les séances de la Société Médico-Psychologique. Aussi, le souvenir d'elle que je voudrais évoquer aujourd'hui lors de cet hommage est celui de ces voyages d'études de groupes de psychiatres français à travers le monde. Je le ferai pour trois d'entre eux, deux au Mexique et un en Indonésie dont je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que se sont produits au cours d'eux plusieurs de ces épisodes inattendus qui font tout le charme de ce tourisme culturel. Je vous invite à me suivre dans cette recherche du temps perdu.

2. Les médecins-voyageurs du XIX^e siècle

Dès l'aube de la naissance de la psychiatrie, au tout début du XIX^e siècle, les historiens nous parlent déjà des voyages que venaient faire à Paris des médecins étrangers et, à l'inverse, ceux que faisaient à travers le monde les Français curieux de connaître l'état de cette discipline médicale nouvelle que l'on commençait à nommer psychiatrie dans d'autres pays.

On cite ainsi les noms d'Heinroth, de Vögel, de Benjamin Rusch (1746–1814), qui, à leur retour dans leurs pays d'origine, rapportaient ce qu'ils avaient constaté lors de leurs séjours plus ou moins longs à Paris. Des médecins formés à Vienne comme Franz Mesmer (1734–1815) ou Franz-Joseph Gall (1758–1828) finirent d'ailleurs par se fixer, à la fin du siècle des Lumières et de l'Ancien Régime, dans cette ville où leurs idées théoriques seront l'objet de violentes discussions qui se sont prolongées jusqu'à la Monarchie de Juillet, époque marquée essentiellement en France dans le domaine de la médecine mentale par l'œuvre de J.-E.-D. Esquirol et de ses élèves.

De longs voyages à l'étranger étaient à l'époque prescrits à de riches malades souffrant de lypémanie pour, en somme, leur

Adresse e-mail : jean.garrabe@wanadoo.fr<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.09.010>

0003-4487/© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

changer les idées en les faisant entrer en contact avec les peuples d'autres cultures. C'est ainsi que Jacques-Joseph Moreau (de Tours) (1804–1884), après avoir accompagné un des malades de son maître, Esquirol, au cours d'un tel voyage au Moyen-Orient, a pu, à son retour, publier en 1845 *Du haschisch et de l'aliénation mentale. Études psychologiques* où, dans les premières pages consacrées à l'histoire, il signale que « tous ceux qui ont visité l'Orient savent combien l'usage du haschisch est répandu, parmi les Arabes surtout, chez lesquels il est devenu un besoin non moins impérieux que l'opium chez les Turcs, les Chinois, et les liqueurs alcooliques chez les peuples d'Europe » [15]. Moreau de Tours sera un des fondateurs de la Société Médico-Psychologique pendant la brève Deuxième République en 1852, et après avoir publié en 1855, dans les *Annales*, sa fameuse étude « De l'identité de l'état de rêve et de la folie » [14], il présidera notre Société en 1864.

Si donc nous avons d'illustres exemples d'aliénistes-voyageurs du XIX^e siècle à suivre, ce n'est cependant pas un aliéniste qui, sous la Troisième République, a donné l'exemple le plus éclatant de ces médecins-voyageurs mais un anatomopathologiste fondateur, sous le Second Empire, de la neurologie, Jean-Martin Charcot. Non seulement il recevait à la Salpêtrière des médecins venus du monde entier suivre son enseignement, mais il a fait lui-même de nombreux voyages en Europe, au Maghreb ... soit appelé en consultation, soit par curiosité touristique, voyages dont il tenait un journal, écrivant à sa femme et à sa famille de nombreuses lettres où il décrivait ce qu'il voyait en les illustrant d'images des lieux et des êtres rencontrés, car c'était un excellent dessinateur.

Cet intérêt des aliénistes pour connaître la médecine d'autres contrées va être institutionnalisé en quelque sorte lorsque Désiré-Magloire Bourneville, élève de Charcot, obtint que se réunisse chaque année un congrès des aliénistes et neurologistes de langue française soit dans une ville de notre pays, soit dans celle d'un pays francophone. De nombreux membres de notre Société, dont Madame le Professeur Thérèse Lempérière qui l'a présidée en 1996, avons été soit rapporteurs ou soit présidents de ce congrès lors d'une des sessions tenues dans une de ces villes. Elle a, elle-même, signé avec Jacques Perse le rapport sur « Symptômes hystériques et personnalité hystérique » présenté à la session de 1965.

3. Pierre Janet et le Mexique

Pierre Janet, président de la Société Médico-Psychologique en 1929, a fait dans l'entre-deux-guerres des tournées de conférence à travers le monde entier, notamment au Mexique. Celles qu'il a faites à l'ancien édifice du Tribunal de l'Inquisition du couvent Santo Domingo de Mexico qui abritait alors l'École de médecine constituaient une esquisse du cours qu'il allait faire ensuite au Collège de France, intitulé « De l'angoisse à l'extase », de sorte que l'on ne manque pas lorsque des psychiatres français se rendent au Mexique de les inviter à prendre la parole dans la salle même où il les avait faites, au sein de ce magnifique monument qui abrite maintenant un Musée de la médecine où plusieurs salles sont consacrées à la médecine préhispanique et à ses pratiques chamaniques.

Quand on voulut rééditer à Paris les textes de Janet qui étaient épuisés, ce fut fait par les soins d'une Société Pierre Janet dont la vice-présidente n'était alors autre que Madame Thérèse Lempérière, professeur à l'UER Xavier-Bichat Hôpital Louis-Mourier, comme indiqué dans *De la angustia al extasis*, traduction espagnole de cette réédition publiée en 1975 à Mexico [10]. Cette traduction a été révisée par mon ami le professeur Hector Pérez-Rincon, membre étranger de la Médico-Psychologique et qui a fait un long stage à Sainte-Anne. Comme vous le voyez, notre voyage dans l'espace-temps ne nous éloigne pas tant que ça de Paris et nous

avons là un bon exemple de ce que l'on appelait au Siècle des Lumières le commerce des idées.

4. La culture du peyotl à Paris

Pierre Janet était aussi un botaniste distingué, grand amateur et connaisseur de cactées qu'il rapportait de ses voyages ; aussi a-t-il pu rapporter du Mexique un peyotl *Lophophora williamsii* qu'il a longtemps cultivé dans la cacteraie installée sur le balcon de l'appartement où il a vécu de 1907 jusqu'à sa mort en 1947, au numéro 47 de la rue de Varennes, balcon qui, fort heureusement, est exposé plein Sud car ses habitants ont beaucoup souffert du froid pendant l'Occupation. Lorsque le 16 juin 2010 a été apposée, avec la participation de la Société Médico-Psychologique, une plaque commémorative sur la façade de cet immeuble [8], nous avons beaucoup discuté, avec Thérèse Lempérière, qui bien entendu avait tenu à être présente à cette cérémonie, de cette étrange culture au cœur même de Paris d'un champignon hallucinogène, mais je ne pense pas que Janet ait jamais envisagé de l'utiliser en thérapeutique. Un des premiers médecins mexicains à avoir soutenu en 1923 une thèse, *Psicoanalysis* [7], comparant les idées de Freud, Jung et Janet, Manuel Guevara Oropesa, rendant visite à ce dernier, s'était étonné de cette culture en ville du peyotl, disant qu'elle était interdite au Mexique, ce à quoi le maître avait répondu qu'à Paris elle l'était aussi. Nous pouvons maintenant voir cette cactée dans les serres mexicaines du Muséum d'Histoire naturelle.

Thérèse Lempérière avait des raisons particulières de s'intéresser à cette question, car elle est un des signataires de l'« étude psychophysiologique et clinique de la psilocybine » du chapitre VIII du magnifique ouvrage sur les champignons hallucinogènes publié en 1958, sous la direction de Roger Heim et R. Gordon Wasson dans les *Archives du Muséum National d'Histoire naturelle* [9]. La lecture de cette étude un demi-siècle plus tard nous vaut des surprises, car nous voyons qu'ont été étudiés alors à la CMME de Sainte-Anne les effets de la psilocybine chez des sujets normaux mais aussi chez des malades mentaux, dans la perspective de l'utiliser à des fins thérapeutiques, un peu comme Moreau de Tours avait voulu le faire avec le haschisch. Des collègues mexicains ont été très fiers de nous montrer, des décennies plus tard, qu'ils possédaient dans leur bibliothèque un exemplaire de ce qui constitue la Bible sur les champignons hallucinogènes. Gordon Wasson traite dans le chapitre II du « Champignon sacré au Mexique » et dans le chapitre III des « Champignons dans l'archéologie méso-américaine » qui marquent le début de l'étude du peyotl dans une perspective transculturelle. Hofmann publie, lui, une étude sur la « détermination de la structure et synthèse de la psilocybine » qu'il conclut en faisant remarquer que « par sa structure la psilocybine est étroitement apparentée à des dérivés naturels de l'hydroxytryptamine jouant un rôle biochimique important tels que la sérotonine... » [9].

5. L'année 1952

Thérèse Lempérière ne pouvait ignorer cette étude d'Hoffman sur la biochimie de la psilocybine puisqu'elle faisait partie de l'équipe qui, à la CMME de Sainte-Anne, découvrait comme on dit, sous la direction de Jean Delay et de Pierre Deniker, les neuroleptiques, découverte que l'on date de la première communication faite en 1952 lors de la séance de la Société Médico-Psychologique commémorant le centenaire de sa fondation, donc quelques années avant l'étude du peyotl [6].

Notons en revanche que Delay et Deniker, pourtant premiers signataires de l'étude parue dans les *Archives du Muséum*, ne la citeront pas dans le volume *Méthodes chimiothérapeutiques en psychiatrie* publié trois ans après, en 1961, où ils citent en

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/313366>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/313366>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)